

Le Portique

Revue de philosophie et de sciences humaines

37-38 | 2016

Améliorer l'homme ?

Introduction

Jean-Paul Reweber et Denis Viennet



Édition électronique

URL : <http://leportique.revues.org/2861>

ISSN : 1777-5280

Éditeur

Association "Les Amis du Portique"

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2016

ISSN : 1283-8594

Référence électronique

Jean-Paul Reweber et Denis Viennet, « Introduction », *Le Portique* [En ligne], 37-38 | 2016, mis en ligne le 21 mars 2017, consulté le 21 mars 2017. URL : <http://leportique.revues.org/2861>

Ce document a été généré automatiquement le 21 mars 2017.

Tous droits réservés

Introduction

Jean-Paul Reweber et Denis Viennet

- 1 Nous avons tous retenu de nos humanités le mot de Pascal : « Apprenez que l'homme passe infiniment l'homme » (Brunschwicg, 234). On peut rapprocher cette pensée de la thèse que développe Heidegger dans *La Lettre sur l'Humanisme*, à savoir que l'humanisme dit « occidental », en enfermant la réflexion sur l'humanité de l'homme dans des catégories métaphysiques, a interdit à la pensée « de tenter, par une résistance ouverte à l'« humanisme », de risquer une impulsion qui pourrait amener à reconnaître l'*humanitas* de l'*homo humanus* et ce qui la fonde » (*Lettre sur l'Humanisme*, Q. III, Gallimard, 1966, p. 124). Heidegger nous invite à penser l'humanité de l'homme en dehors des cadres de l'humanisme et, comme Pascal, à la fonder dans la transcendance interne et externe qui l'institue comme être-au-monde.
- 2 Précisons que la transcendance de l'humain ainsi posée ne saurait être pensée sur le mode d'un accomplissement entendu au sens aristotélicien de la réalisation de la puissance (*dunamis*), mais au sens d'un dépassement, voire d'une transgression de ses limites, d'une sortie de soi. Or, ce questionnement, repris par les théories contemporaines du « transhumanisme » et de l'homme augmenté (*augmented human*) ou amélioré (*human enhancement*) entraîne la réflexion dans une tout autre direction, étrangère à celle dans laquelle Heidegger voulait l'engager en opposant la pensée calculatrice à une pensée « méditante » qui fonderait poétiquement le monde. L'autre homme tant espéré, l'homme nouveau, le surhomme, est, en effet, celui dont la puissance mesurée en termes de capacités, d'efficacités et de compétences est supposée être indéfiniment accrue par le développement des biosciences, des neurosciences, de la robotique et des nouvelles technologies associées aux sciences cognitives (NBIC), développement qui en viendrait à subvertir les pratiques scientifiques, artistiques (cinéma, art contemporain, littérature et sciences fiction...), professionnelles, politiques, éducatives, économiques, médicales, communicationnelles, religieuses...
- 3 Les progrès incommensurables des sciences et des techniques nous permettent dès lors d'envisager une amélioration surprenante des fonctions du corps (chirurgie esthétique, usage de médicaments de confort et de jouvence, transplantation d'organes, implants en

tout genre (capillaires, organiques et neurologiques), vêtements et lunettes « connectés »...) et un accroissement étonnant des capacités de l'esprit de l'homme. Que ces avancées aient déjà donné des résultats avérés ou qu'elles se présentent encore comme des hypothèses de recherche sérieuses, comme le sont les éventuelles modifications du génome humain ou l'installation de connecteurs cérébraux assurant un relais entre le fonctionnement de l'esprit et celui de l'intelligence artificielle des robots, elles posent des questions éthiques radicales sur le champ de la relation existant entre l'amélioration programmée de l'homme et la perfectibilité de ses ressources. Ces progrès s'inscrivent, on ne peut que le constater, dans un immense marché, et, par conséquent, un immense management des savoirs, de la recherche, de la communication et de la santé. C'est dire qu'ils posent des questions cruciales qui relèvent finalement non seulement de l'éthique, mais d'une économie généralisée de l'humain : quelles sont les limites et cadre de ce développement ? Quel est l'équilibre souhaitable à réaliser entre l'inventivité et la responsabilité de l'homme ? Comment garantir les conditions d'une équité entre les bénéficiaires de ces améliorations... ? L'utopie « transhumaniste » de l'*human enhancement* ne se serait-elle pas habitée par une idéologie qui se donnerait pour objectif de produire une autre espèce « humaine » (ou « inhumaine », « surhumaine » ?) créant à son image un « autre » monde : plus transparent, parce que contrôlé par tous, plus performant, parce que mieux « adapté » aux besoins et aux désirs de tous ? Ces critères, entrepreneuriaux, de modification de soi-même en vue d'accroître la productivité des dits « humains », comment les évaluer désormais, dès lors que le tableau de l'« humanité » aujourd'hui est plutôt celui des souffrances massivement partagées, de la mélancolie ou du mal être, de l'inquiétude d'un avenir sans orientation générale, sans *telos* (autre que l'accroissement des performances et des puissances) ? Si l'humanité de l'homme s'exprime par « ce que peut un corps », selon la formule de Spinoza, on ne saurait nier que la puissance du corps humain est aujourd'hui indéfiniment accrue. Mais la puissance du corps n'est plus le corps en puissance.

- 4 Dans ce numéro du *Portique*, les contributeurs sont invités à exposer et à critiquer ces avancées théoriques. Certes, nul ne niera que l'humanisme « occidental » a généré, au nom même des valeurs qu'il défendait, des violences, des exactions et de nombreux comportements inhumains. Mais l'utopie de l'autre homme, appareillé et connecté, ne risque-t-elle pas de générer des idéologies dangereuses se réclamant de fantasmes d'incorporation laissant le corps en souffrance et mettant en péril, en raison de leur possible réalisation, l'homme lui-même ?

AUTEURS

JEAN-PAUL REWEBER

Jean-Paul Resweber est professeur émérite de l'Université de Lorraine (philosophie). Il a enseigné à l'Université de Strasbourg (1969-1988), de Brest (1989-1991) et de Metz (1991-2008). Il est co-directeur de la revue *Le Portique* qu'il a fondée avec Benoît Goetz en 1997. Il a publié plusieurs ouvrages, portant notamment sur les questions relatives à l'herméneutique (*Qu'est-ce*

qu'interpréter ?, Le Cerf, 1988 ; *Le Paradoxe absolu*, Cariscript, 1999), à l'interdisciplinarité (*La Méthode interdisciplinaire*, PUF, 1980 ; *Le Pari de la transdisciplinarité*, L'Harmattan, 2000), à l'éducation (*Les Pédagogies nouvelles*, PUF, 2015, 8^e édit.) et aux soins. (*Le Transfert*, L'Harmattan, 1996 ; *Questions de soin*, L'Harmattan, 2012).

DENIS VIENNET

Denis Viennet enseigne la philosophie au Collège Universitaire Français de Saint-Petersbourg et est attaché à la recherche au département de philosophie l'Université de Paris 8. Ses études cherchent à élaborer les liens réciproques qui nouent philosophie, art et existence. L'art et la littérature étant lus comme thérapeutique au malaise du monde moderne : un réveil de la sensibilité et de la réflexivité, suscité par la part autre énigmatique au-dedans de soi.